



Et si on osait la bienveillance?

pages 2 et 3

Edito



Le secret d'un monde meilleur

On nous avait fait croire que c'était dépassé. On l'avait fait passer pour ce qu'elle n'était pas: un truc pour les doux rêveurs et les naïfs. Ou pour les vieux. Ou pour les enfants. Un truc pas sérieux en tout cas. Plus vraiment adapté à notre temps.

Et tout à coup, un matin, on s'aperçoit qu'on a tout faux. On se rend compte que la bienveillance nous manque. Et que si elle nous manque, c'est parce qu'on en a besoin. Et que si on n'en a pas assez, ce n'est pas parce qu'elle ne serait plus adaptée à notre temps, mais parce que nous avons fait le choix de nous en passer.

Ce choix, c'est peu consciemment que nous l'avons posé. Jamais, sans doute, individuellement ni collectivement, nous sommes-nous réveillés en décidant d'être malveillants. Rarement avons-nous vraiment eu l'intention de nuire à autrui... De là à être bienveillants!

Car la bienveillance, ce n'est pas si simple. Et ce n'est pas seulement l'absence de malveillance. La bienveillance, c'est poser sur l'autre un regard aimant. C'est vouloir le bien de l'autre - de tous les autres -, et s'engager activement dans cette quête de bonheur.

Pas évident donc. Même à la maison, d'ailleurs.

Vouloir le bien de sa compagne lorsqu'elle est adorable, c'est gérable. Mais quand elle se fait insupportable... Et poser un regard de bénédiction sur ses enfants lorsqu'ils se comportent comme des anges, c'est pas trop compliqué. Mais quand ils se transforment en petits démons...

Elargissons le cadre. Pensons à nos communautés et nos paroisses, ces lieux où nous sommes continuellement encouragés à vivre la charité. Cherchons-nous vraiment activement le bien de nos "frères et sœurs"? Même celui de cet organisateur qui joue trop fort, de cet acolyte distrait, de ce vicaire si peu amène?

Et si, à une autre échelle encore, la bienveillance se faisait programme politique? Et si nous ne recherchions pas seulement le bien des personnes mais aussi le bien commun? Que dirions-nous alors aux jeunes fêtards du bois de la Cambre? Comment traiterions-nous les questions de sans-abrisme, de racisme ou d'homophobie? Sans doute les mesures ne seraient-elles plus faciles ni à façonner ni à prendre. Mais parce qu'elles seraient au service de tous, elles seraient aussi plus acceptables.

Et tout à coup, un matin, on se réveillerait dans un monde meilleur.

✍ Vincent DELCORPS



> Décès du théologien Hans Küng : L'homme qui défait Rome **p.5**

> L'homophobie est toujours bien présente en Belgique **p.10 et 11**



> Spiritualité : Qu'est-ce que l'éternité ? **p.14 et 15**

Suivez l'actualité au quotidien sur
www.cathobel.be

LE DROIT À LA DIFFÉRENCE, UN DROIT POUR TOUS

L'homophobie, toujours bien p

La Belgique a beau figurer parmi les pays les plus tolérants face à la population LGBT, il n'en demeure pas moins que l'homophobie n'a pas disparu du paysage. Souvent tue par les victimes, par peur des réactions.

Prendre son ou sa partenaire par la main en public. Un petit geste anodin, certes, mais qui ne l'est pas pour les membres de la communauté LGBT (lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres). Les chiffres le prouvent. Quelque 1.500 dossiers ont ainsi été ouverts pour discrimination dans la dernière décennie. Les chiffres diffusés par l'association Unia (Centre interfédéral pour l'égalité des chances) pour 2019 se révèlent plus précis. L'association a ainsi ouvert quelque 133 dossiers relatifs à des cas de discrimination liée à l'orientation sexuelle. La rubrique des faits divers rappelle également l'homophobie toujours présente. En témoigne notamment le crime crapuleux commis à Beveren en mars dernier sur un quadragénaire gay. Et pourtant, la Belgique peut se targuer d'une deuxième place (derrière Malte) dans le classement des pays dits gay-friendly.

Et tout n'est pas affaire de faits de violence physique. L'homophobie peut être tout aussi douloureuse quand il s'agit de paroles ou d'attitudes venues noircir le quotidien des gays.

Encore trop de préjugés

Des victimes qui dénoncent souvent une homophobie latente. Comme l'explique Jean D. Le jeune photographe, trentenaire et gay, témoigne d'un vécu parfois difficile à accepter. A-t-il déjà souffert d'homophobie? "Oui, mais pas de celle que j'appelle 'dure'. Il s'agissait surtout de ces petits préjugés qui, du fait de leur répétition, font mal aussi. Aujourd'hui encore, même si peu de gens se déclarent ouvertement homophobes, ces personnes le sont sans même le sa-

voir." Jean n'hésite pas à citer de ces préjugés véhiculés beaucoup d'hétérosexuels par certains homos. Comme d'excentriques. Mais nous ne sommes pas simplement comme tout le monde. Les préjugés qui m'empêchent de vivre. Un témoignage fort, sans rancune. Les autres et ceux qui aiment un peu. Les baptisait autrefois.

Le plus difficile? Affronter le regard des autres

L'homophobie n'épargne pas la communauté chrétienne de Belgique. Différentes associations sont à l'écoute, comme la Communauté du Christ libérateur. Cette ASBL, dont l'origine remonte aux années 70, est reconnue dans le milieu comme la "petite lumière spirituelle". Michel Elias, son porte-parole, résume les soucis rencontrés par les homosexuels chrétiens de Belgique.

Peut-on dégager le profil type de la personne LGBT qui pousse les portes de votre association?

Cela reste difficile tant la diversité est grande. Nous avons des femmes, des hommes, des gens de tous les âges. Des prêtres, des professeurs aussi. Mais ceux qui viennent exposer leurs problèmes sont généralement des individus d'âge mûr. Nous avons aussi beaucoup de visiteurs qui se découvrent homosexuels sur le tard. Ils ont un grand besoin de réaliser leur coming-out, de se sentir plus en adéquation avec eux-mêmes, avec leur spiritualité. Ils ont souvent des soucis face au regard des autres, y compris au sein de leur famille.

Quels sont les problèmes exprimés par les victimes d'homophobie? Avez-vous des cas de violence?

Généralement, ce que les gens viennent chercher chez nous c'est de la force pour avancer. Pour affronter les autres et faire face à leur regard. Des personnes en détresse psychologique venues réclamer un soutien ou des conseils. Pour gérer au quotidien une homosexualité synonyme de tensions. Reconnaissons que nous n'y arrivons pas toujours. Nous apprenons parfois le suicide de personnes fragiles. L'homosexualité est parfois un fardeau trop lourd à porter pour certains. Quant aux cas graves, marqués par la violence physique, notre aide spirituelle n'est plus suffisante. Nous orientons alors ces personnes vers des associations plus spécialisées, comme Unia.

Et en tant qu'ASBL chrétienne, qu'apportez-vous de spécifique?

Au sein de notre communauté de bénévoles, nous permettons à nos membres de se libérer par la parole. On écoute patiemment la personne venue raconter son récit de vie. Se délester d'un poids trop lourd à supporter. Nos locaux sont un lieu de rencontre convivial où l'on peut "vider son sac". Nous prions ensemble, nous nous rassemblons pour des célébrations. On y lit l'évangile avec l'étude de textes liés à la thématique. Nous effectuons des retraites. Pour résumer, on se ressource avec ces personnes dans le besoin et qui ne se sentent pas à l'aise dans leur paroisse ou leur cercle familial et/ou professionnel. La tolérance est notre guide.

Comment expliquer qu'au XXI^e siècle, l'homosexualité reste toujours aussi compliquée à accepter pour certains?

C'est difficile d'apporter une explication définitive. D'un point de vue sociétal, il faut avouer qu'il y a eu beaucoup d'avancées: le mariage homosexuel, plus de droits reconnus, des protections. Il y a une certaine forme d'acceptation de l'homosexualité. Mais il reste toujours cette homophobie rampante, la plus difficile à éradiquer. Notamment au sein des familles, parmi la jeunesse. Dans les écoles, se dire gay n'est pas toujours bien vu pour un jeune. Les jeunes gays restent encore harcelés, ciblés par les insultes. Un professeur n'aura pas souvent le courage d'avouer son homosexualité à sa direction

ou à ses élèves. Par peur des conséquences, des quolibets.

Sur votre site, vous indiquez que "Dieu nous aime gays". Dieu peut-être, mais pas forcément les autorités religieuses. Comment expliquer ce fait?

Vous avez raison de parler de ce problème. L'explication que je pourrais avancer suit celle de Frédéric Martel, exprimée dans son livre *Sodoma*. Il y a beaucoup d'homosexuels dans la hiérarchie catholique mais ils sont "placardisés". Ou ils se cachent en utilisant l'homophobie comme une arme de dissimulation. Plus vous vous montrerez homophobe et moins on vous soupçonnera d'être gay. Il y a également un certain nombre de textes qui se révèle accablant pour nous. Pour beaucoup, nous sommes intrinsèquement désordonnés. On nous affuble aussi de qualificatifs presque injurieux. Alors oui, pour moi l'Eglise catholique reste homophobe. Et en même temps, cette homophobie s'accompagne d'un déni de son existence dans les discours. Il reste beaucoup à faire.

La récente publication du responsum de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi vous conforte-t-elle dans votre avis?

Quand nous avons pris connaissance du responsum (lire *Dimanche* n°13 page 4), nous avons été fortement secoués. Il confirmait notre avis sur l'homophobie au sein de l'Eglise. Mais ce qui nous a étonnés, c'est la réaction des Evêques de Belgique. En parti-



© Michel Elias

"Au sein de notre communauté de bénévoles, nous permettons à nos membres de se libérer par la parole."

culier l'évêque de Liège. Mgr Delville a manifesté publiquement une opinion accueillante à notre égard. Cela a été perçu comme un "divine surprise", si l'on peut dire. Cette douloureuse déclaration de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi a finalement eu un effet positif au vu des réactions suscitées. Et cette bénédiction qui nous est refusée elle reste symbolique à nos yeux. Ce qui nous demandons c'est simplement d'avoir un regard bienveillant sur la valeur de nos amours. Tout amour vient de Dieu, dit-on.

Pour conclure, quelle serait selon vous, l'avancée la plus nécessaire aujourd'hui?

Je soulignerais le besoin d'une meilleure inclusion dans les paroisses des personnes homosexuelles. Pour le moment, nous sommes présents, à tous les niveaux, c'

présente en Belgique

is moins vrai que l'homophobie

critiquer une partie du milieu gay, jugée responsable dans la population. "Je me suis rendu compte que reprenaient tout simplement des attitudes affichées ne lors de la Gay Pride et son cortège de folles et ne sommes pas tous comme cela. Nous sommes le monde. J'ai souffert et je souffre encore de ces t d'être moi-même."

ul doute identique à ceux que pourraient rapporter ne personne de même sexe. Ces invertis, comme on

✍ Philippe DEGOUY



ni paroissien au prêtre, mais toujours invisibles. Oui, ce qui nous manque c'est de la visibilité. Pour reprendre une image, je dirais que si les chrétiens sont le sel de la terre, les homosexuels sont le poivre des églises. Nous espérons aussi une modification des textes officiels. Comme l'Eglise a déjà pu le faire sur d'autres thématiques. Il y a un paradoxe entre les textes et l'accueil pastoral accueillant.

Mais reconnaissons que la situation des homosexuels chrétiens en Belgique est loin d'être la plus difficile. Nous avons des évêques qui reconnaissent notre travail. A Liège, notamment, l'ASBL est reprise dans le bulletin épiscopal comme association de ressource pour les homosexuels.

Pour prendre contact avec l'ASBL, rendez-vous sur son site internet: <https://ccl-be.net/>

ÉGLISE ET HOMOSEXUALITÉ

Une évolution est-elle possible ?

Contrairement à certaines Eglises protestantes, les Eglises catholique, orthodoxes et évangéliques, à différents titres, condamnent toujours les "actes homosexuels". Comment comprendre ce rejet persistant? Et un changement de doctrine est-il envisageable sur cette question? Éléments de réponse.

Dans certaines régions du monde, en Europe de l'Ouest ou en Amérique du Nord notamment, les responsables et les fidèles catholiques se montrent de plus en plus accueillants à l'égard des personnes, et même des couples homosexuels. Ailleurs, au contraire, comme en Afrique ou en Asie, outre une ferme réprobation régulièrement répétée par certains évêques, aucune pastorale pour les personnes homosexuelles n'est envisagée, à quelques très rares exceptions près.

En ce qui concerne l'appréciation "officielle" de l'Eglise catholique sur les relations sexuelles entre personnes de même sexe, rien n'a fondamentalement changé au cours des dernières décennies, comme le fameux *responsum* de la Congrégation pour la Doctrine de la foi l'a encore montré tout récemment. A part la distinction qu'on fait désormais entre l'acte l'homosexuel d'une part, considéré comme un péché, et l'accueil des personnes homosexuelles d'autre part.

Quelle est donc la position officielle de l'Eglise sur l'homosexualité? Elle est exprimée clairement dans le Catéchisme de l'Eglise catholique (1992), dans les articles 2357 à 2359. Définissant l'homosexualité comme "les relations entre des hommes ou des femmes qui éprouvent une attirance sexuelle, exclusive ou prédominante, envers des personnes de même sexe", le Catéchisme déclare que "les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés" (2357). Même si les personnes ne "choisissent pas leur condition homosexuelle", les actes homosexuels ne "procèdent pas d'une complémentarité affective et sexuelle véritable", il sont "contraire à la loi naturelle" et "ne sauraient recevoir d'approbation en aucun cas" (2357,2358).

Suit un appel à accueillir les personnes homosexuelles "avec respect, compassion et délicatesse" et à éviter "toute marque de discrimination injuste à leur égard" (2358). Enfin, "ces personnes sont appelées à réaliser la volonté de Dieu dans leur vie, si elles sont chrétiennes" (2358), ce qui passe par la chasteté.

"Éléments positifs"

Pour de nombreux homosexuels chrétiens, cette doctrine est très dure à entendre, et ne correspond pas à la réalité qu'ils vivent, en particulier lorsqu'ils tentent de construire une vie de couple stable, marquée par le don de soi à l'autre, la fidélité et un soutien mutuel. Comment comprendre la position de l'Eglise? Elle s'enracine principalement dans une théologie de la création, pour laquelle Dieu a créé l'humain homme et femme, en vue d'une union dans le mariage et la procréation. D'où la notion de "loi naturelle" par rapport à laquelle aucune relation homosexuelle ne peut trouver de légitimité.

Cette position officielle de l'Eglise est-elle susceptible d'évoluer? Si certains estiment qu'aucun changement doctrinal n'est possible dans l'Eglise, l'histoire montre que, sur la plupart des aspects de son enseignement, des évolutions se sont produites, fruit d'un discernement (parfois très long) à la lumière de l'Esprit. Ces évolutions amènent généralement un approfondissement de la foi, sur des points aussi essentiels que la Trinité, mais parfois également de réels changements. Un exemple récent: au Concile Vatican II, la compréhension des religions non chrétiennes est passée d'un rejet fondamental, au nom de la Vérité pleinement révélée dans le

Christ, à la reconnaissance d'"éléments de vérité" dans d'autres religions, qui sont objectivement, le fait de l'Esprit du Christ.

Une évolution analogue ne serait-elle pas envisageable sur la question de l'homosexualité? Jusqu'à présent, il n'existerait pour l'Eglise "aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille" (*Amoris laetitia* n°251). Par contre, l'Eglise tend à reconnaître de plus en plus clairement qu'une relation stable entre deux personnes de même sexe comprend des "éléments positifs", mis en évidence par la réalité de leur vécu. Par ailleurs, différentes sciences humaines tendent à montrer que l'homosexualité concerne l'identité profonde des personnes concernées. La prise en compte de cette donnée pourrait amener l'Eglise à penser à nouveaux frais la notion de "nature".

Enfin, une théologie de l'Écriture sainte devrait se pencher sérieusement sur les condamnations bibliques de "l'acte homosexuel". Le monde de la Bible, Ancien comme Nouveau Testament, ne connaît pas la relation homosexuelle stable, de sorte que ces condamnations devraient être réévaluées à la lumière de cette réalité.

✍ Christophe HERINCKX

"L'Eglise tend à reconnaître de plus en plus clairement qu'une relation stable entre deux personnes de même sexe comprend des "éléments positifs".

